

## Enseignement n° 13

# LE DISCERNEMENT SPIRITUEL (bis) : COMPRENDRE EN VÉRITÉ LES SIGNES DE DIEU

### 1. Reprise introductive : les armes du jeûne et de la Parole de Dieu

Dans une première partie, nous avons vu comment nous pouvons nous rendre intérieurement disponible à la lumière divine pour accomplir notre mission sur terre. Nous avons surtout mis en évidence le primat du cœur comme racine de nos pensées et la nécessité de garder notre cœur tourné vers le Royaume. Nous avons montré pour cela l'importance de la prière pour maintenir purifié notre cœur et le maintenir éveillé. Pour cela nous avons besoin aussi de nous saisir de cette autre arme spirituelle qu'est le jeûne au sens où saint Pierre dit : « La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et **sobres en vue de la prière.** » (1P 4, 7)<sup>1</sup>. Il y a différentes formes d'ivresse. Il y a aussi cette ivresse du travail que l'on appelle l'activisme et qui nous fait tomber dans la somnolence spirituelle. **L'ascèse corporelle** nous aide à « nous tenir sur nos gardes de peur que nos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie... » (cf. Lc 21, 34). Sans rechercher à réaliser des performances ascétiques, il est possible de pratiquer la sobriété en toute chose de telle manière que « notre esprit, affiné par la maîtrise de nos sens, resplendisse aux yeux de Dieu du désir de le trouver »<sup>2</sup>. Nous avons besoin de nous désencombrer pour retrouver le goût de Dieu. On peut s'habituer à rester sur sa faim, à ne pas chercher à combler artificiellement le vide de notre âme alors que Dieu seul rassasie. Il y a le jeûne du corps et il y a aussi **le jeûne de l'esprit** : s'abstenir de paroles, d'image, de tout ce qui nous maintient au niveau du mental et nous empêche de descendre dans notre cœur. « Je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur » (Os 2, 16). En réveillant en nous la soif de Dieu, **l'ascèse corporelle nous rend plus aptes à laisser Dieu parler à notre cœur**<sup>3</sup>. Nous voyons ainsi comment il a été donné au prophète Daniel de « pénétrer la parole » parce qu'il avait fait « une pénitence de trois semaines », ne mangeant « point de nourriture désirable » (cf. Dn 10, 1-3) : « Ne crains point, Daniel, car du premier jour où, **pour comprendre, tu as résolu de te mortifier devant ton Dieu, tes**

---

<sup>1</sup> D'une manière semblable, saint Paul dit aussi : « Ainsi prenez bien garde à votre conduite ; qu'elle soit celle non d'insensés mais de sages, qui tirent bon parti de la période présente ; car nos temps sont mauvais; **ne vous montrez donc pas inconsidérés, mais sachez voir quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin...** » (Ép 5, 15-18)

<sup>2</sup> Oraison d'ouverture de la messe du mardi de la première semaine de carême.

<sup>3</sup> Comme le dit l'oraison d'ouverture de la messe du vendredi de la troisième semaine de carême : « Répands ta grâce en nos cœurs, Dieu de bonté : **que nous sachions réfréner nos désirs terrestres pour mieux entendre ta parole** ».

paroles ont été entendues... » (Dn 10, 12). Il y a là **une tradition à redécouvrir**<sup>4</sup> non comme un poids en plus, mais comme une aide puissante pour maintenir nos lampes allumées et accueillir le Christ quand il viendra frapper à la porte de notre cœur : « Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées. Soyez semblables, vous, à des gens qui attendent leur maître à son retour de noces, pour lui ouvrir dès qu'il viendra et frappera. » (Lc 12, 35-36)<sup>5</sup>.

Ainsi, en désencombrant et réveillant notre cœur par la prière et le jeûne, nous pourrions davantage profiter de ce « **glaive de l'Esprit** » (Éph 6, 17) qu'est **la Parole de Dieu** pour achever de purifier notre cœur. Elle est, en effet, l'instrument privilégié dont l'Esprit de Vérité veut se servir pour mettre en lumière les intentions cachées du cœur : « Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, **elle peut discerner les réflexions et les intentions du cœur.** » (Hb 4, 12). Nul n'est bon juge sur soi : au lieu de nous livrer à un travail d'introspection, confrontons-nous avec la Parole de Dieu. Laissons-la descendre dans notre cœur et **laissons-nous juger par elle** : « Ainsi donc, ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur ; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs. » (1Co 4, 5). Il va de soi aussi que **le sacrement de pénitence** est un puissant moyen pour nous ouvrir la lumière divine : Dieu donne sa sagesse aux humbles et ce sacrement lave nos âmes de la boue du péché qui alourdit et obscurcit notre esprit. Il n'est donc pas inutile de se confesser avant de prendre une décision importante.

Après avoir ainsi montré la manière dont nous pouvions nous ouvrir à la lumière divine en purifiant notre cœur et discerner dans et par la paix que cette purification nous procure, nous allons, dans cette deuxième partie, montrer **comment Dieu nous parle et comment nous pouvons déchiffrer les signes qu'il nous fait**. Le discernement spirituel, en effet, n'est pas qu'une question de purification<sup>6</sup>, mais il est aussi une question d'écoute et de compréhension des signes de Dieu. Nous sommes face à Dieu qui ne cesse de nous parler : « Je vais t'instruire, te montrer la route à suivre, te conseiller, veiller sur toi. N'imité pas les mules et les chevaux qui ne comprennent pas, qu'il faut mater par la bride et le mors, et rien ne t'arrivera. » (Ps 31(32), 8). Et cela de multiples manières : « Dieu parle d'une façon et puis d'une autre, sans qu'on prête attention. » (Jb 33, 14). Il nous faut **entrer dans sa manière de parler et dans sa pédagogie**. Il aime nous parler pas après pas. Nous perdons beaucoup de temps à chercher à une réponse à nos questions là où ce n'est pas encore l'heure de Dieu. S'il ne nous la donne pas sa lumière tout de suite, c'est parce que nous ne sommes pas prêts à la

---

<sup>4</sup> La tradition de jeûner pour discerner est restée vivante chez nos frères orthodoxes. Elle est aussi toujours pratiquée dans le milieu rabbinique, notamment par ceux qui, connus pour leur sagesse, sont appelés du monde entier pour répondre à des « cas de conscience » particulièrement difficile à résoudre.

<sup>5</sup> On pourrait dire ici que ceindre les reins de notre corps nous aide à « ceindre les reins de notre intelligence » selon l'expression utilisée par saint Pierre : « **Ayant ceint les reins de votre intelligence**, étant sobres, espérez pleinement en la grâce qui doit vous être apportée par la Révélation de Jésus Christ. En enfants obéissants, ne vous laissez pas modeler par vos passions de jadis, du temps de votre ignorance. » (1P 1, 13-14).

<sup>6</sup> Même s'il est vrai que plus notre chemin de purification progresse, plus le discernement se fait naturellement.

recevoir et aussi parce qu'il ne veut pas nous enlever le mérite d'une confiance aveugle. Dans l'exercice de notre raison, il ne faut donc pas aller plus vite que l'Esprit de Vérité. Certes Dieu aime que nous utilisions les facultés qu'il nous a données, mais la difficulté est de savoir les utiliser en restant humblement et patiemment dépendant de sa grâce.

Nous allons commencer par préciser comment laisser notre pensée **se déployer dans la lumière divine**. Nous mettrons ensuite en évidence la manière dont nous pouvons accueillir et **déchiffrer les signes** que Dieu nous fait. Nous montrerons notamment **l'importance du dialogue** et la manière dont les époux sont s'aider l'un l'autre à discerner la volonté divine. Il s'agit de donner des repères pour ceux-là mêmes qui ne sont pas établis dans un profond état d'abandon.

### 2. Ne pas forcer la pensée mais la laisser venir

« Repose-toi sur Yahvé de tout ton cœur, ne t'appuie pas sur ton propre entendement ; en toutes tes démarches, reconnais-le et il aplanira tes sentiers. » (Pr 3, 5-6). Là où notre intelligence pratique s'appuie sur sa puissance de raisonnement, il n'y a plus de place pour l'Esprit Saint. Il est bon de se rappeler ici que **notre intelligence est un œil** qui a besoin de lumière pour voir et que cette lumière est celle de l'Esprit de Vérité. Sans elle, nos raisonnements tournent à vide. C'est pourquoi au niveau du discernement spirituel, nous devons être attentif à la manière dont nous pensons. Il y a **des pensées « artificielles », des pensées « forcées »** : elles ne viennent pas comme le fruit mûr d'une perception intérieure, mais comme le résultat d'une tension intérieure sans qu'il y ait à la base un accueil, une ouverture à la lumière divine<sup>7</sup>. À l'abandon confiant du cœur doit correspondre comme un abandon de l'intelligence, **un « lâcher prise » de l'intellect**, qui laisse la pensée se déployer d'elle-même, paisiblement, portée par la lumière divine. Il nous faut apprendre à arrêter de réfléchir, de suivre son idée et à entrer dans le silence intérieur<sup>8</sup>. Ainsi saint Ignace de Loyola précise que la « saine et bonne élection » doit se faire dans un « temps tranquille » : « J'appelle temps tranquille celui où l'âme n'est pas agitée de divers esprits, et **fait usage de ses facultés naturelles, librement et tranquillement.** »<sup>9</sup> Il ne s'agit de renoncer à penser, mais de vivre penser « librement et tranquillement » sans que ma raison cherche d'elle-même à aller dans un sens ou dans un autre, mais « que je me tienne **comme au milieu d'une**

---

<sup>7</sup> Nous raisonnons souvent d'une façon tendue parce que nous voulons tout comprendre. Prenons l'exemple de l'écoute d'un malade que l'on visite : Si tout en écoutant j'essaie de tout comprendre et réfléchis à mes réponses, j'ai une écoute contaminée. Je risque de rester enfermé dans ce qui est dit sans avoir une perception globale de ce qui m'est dit. Je risque aussi d'être enfermé dans mes réponses. Si j'ai une écoute « flottante » comme disent certains psychologues, c'est à dire si je « laisse couler » ce qui m'est dit, sans faire d'analogie avec ce que je connais, sans chercher que répondre, voire même sans m'énerver intérieurement parce que l'autre se répète, se lamente, je suis réceptif à la personne mais aussi à l'Esprit Saint. Lâcher ce que je sais sur le malade, ce que j'ai vécu avant avec lui ou avec d'autres. Lâcher prise de l'intellect. Lâcher la maîtrise de nos pensées. Écouter la réalité, puis « sentir » la situation. Faire le vide, prendre le temps de se remettre en Dieu et seulement ensuite laisser venir la pensée.

<sup>8</sup> On sait combien facilement dans son désir d'aider l'autre, on peut suivre son idée sur ce qui est bon pour l'autre en même temps que son désir de le conduire dans telle ou telle direction. C'est là qu'il faut travailler la passivité pour se rendre apte à écouter sa conscience et son cœur.

<sup>9</sup> *Exercices spirituels*, 177.

**balance**, pour suivre ce que je sentirai être davantage à la gloire et à la louange de Dieu notre Seigneur et au salut de l'âme »<sup>10</sup>.

« Je tiens mon âme égale et silencieuse. » Tel est le **but de l'indifférence** à laquelle saint Ignace nous appelle dans ses exercices spirituels : **rendre notre esprit disponible** aux inspirations et motions de l'Esprit Saint en le libérant de l'influence des passions qui, si facilement, entraînent notre raison sans que nous nous en rendions compte. Nous ne sommes vraiment actifs que sur fond de passivité. Nous sommes capables de juger par nous-mêmes dans la mesure où nous nous laissons éclairer intérieurement par l'Esprit. Dans le cadre d'une vie de couple, l'exercice de l'écoute peut être un puissant moyen pour entrer dans cette passivité de l'intellect. L'écoute d'autrui, en effet, est **un exercice de patience qui nous aide à lâcher la maîtrise de notre pensée**, à sortir de l'agitation cérébrale et à descendre dans notre cœur, là où la pensée peut se déployer « librement et tranquillement ». Le difficile est de vivre l'exercice jusqu'au bout c'est-à-dire jusqu'à la brisure de notre moi dominateur.

### 3. Laisser Dieu nous parler à travers la réalité en la regardant

Il y a un abandon, un lâcher prise au niveau de la volonté qui demande à se vivre dans l'acceptation de ce qui est : « Tout ce qui t'advient, accepte » (Si 2, 4). Sans ce consentement à la réalité présente, comment pourrions-nous consentir à ce que Dieu attend de nous ? Il y a en même temps, comme nous venons de le voir, un lâcher prise à vivre dans l'exercice de notre intelligence. Ce lâcher prise va aussi de pair avec un accueil<sup>11</sup>, une ouverture au réel, une attention à la réalité des choses. **Pour nous disposer à voir ce que nous devons faire, nous devons commencer par regarder la réalité**<sup>12</sup>. Derrière la réalité se cache la volonté de Celui qui tient toute chose dans sa main. La réalité présente, les événements de notre vie sont les premiers signes que Dieu nous donne. C'est pourquoi, en regardant attentivement la réalité, nous nous disposons à nous laisser enseigner par Dieu. Prendre le temps d'écouter le réel, tout comme prendre le temps d'écouter l'autre, nous permet de sortir de notre mental, de notre petit univers intérieur fait d'idées, de souvenirs et d'images, sur lequel nous sommes constamment tentés de nous appuyer. Cet effort d'attention au réel, de considération des choses non seulement ne nuit pas, mais au contraire va de pair avec la passivité requise pour laisser venir les pensées divines<sup>13</sup>.

Il y a deux choses. **D'une part, nous gardons notre cœur tourné vers les réalités d'en haut**, laissant ainsi la lumière se faire au plus intime de nous-même par notre contact intime avec Dieu dans la foi, l'espérance et la charité. **D'autre part, nous adhérons au réel, nous « habitons la terre »** (cf. Ps 36, 3) en recevant toutes choses par la foi comme autant de

---

<sup>10</sup> *Ibid.* 179. Notons ici que beaucoup de personnes ont du mal à être en contact avec ce qu'elles sentent intérieurement. Elles restent au niveau du mental.

<sup>11</sup> Si on reste enfermé dans la colère, on ne peut rien voir. Autrement dit si on est dans la colère, la révolte, il est préférable d'attendre car notre réalité est faussée par ces sentiments négatifs.

<sup>12</sup> « Voir, juger, agir » : il y a un ordre à respecter.

<sup>13</sup> Il est bon ici de se rappeler que nous sommes capables de nous raconter une histoire, de laisser de côté un événement du réel. Le déni est un « mécanisme de défense » qui peut se mettre facilement en place pour parler comme les psychologues.

signes de la volonté divine. La sagesse qui doit guider nos pas naît de l'alliance entre un cœur tourné vers les réalités invisibles et un esprit attentif à la réalité visible<sup>14</sup>. Par cet humble et docile accueil du réel, la lumière qui vient d'en haut peut rejoindre les réalités d'en bas et nous en révéler le vrai sens. Les choses s'éclaircissent d'elles-mêmes, des chemins nouveaux s'ouvrent sous nos pas. Il y a là un processus qui se fait naturellement. C'est pourquoi la pensée doit se déployer paisiblement et tranquillement à partir d'une attention aux choses : « **Je considérerai avec attention**, d'un côté, l'utilité et les avantages qui doivent résulter pour moi de l'acceptation de cet emploi ou de ce bénéfice, sous le rapport unique de la louange de Dieu, notre Seigneur, et du salut de mon âme; et, de l'autre, je considérerai les inconvénients et les dangers. Ensuite **j'examinerai**, avec la même diligence, d'abord l'utilité et les avantages, puis les inconvénients et les dangers du refus. »<sup>15</sup>. Je regarde la réalité des choses à partir de l'expérience que j'en ai en attendant de percevoir la valeur, l'utilité qu'elles ont pour moi au regard de la fin.

Je ne dois certes pas chercher à imaginer l'avenir, à calculer humainement ce qui serait le plus profitable pour mon salut : c'est absolument impossible, mais je peux néanmoins me disposer à « sentir » certaines choses être pour moi « davantage à la gloire et à la louange de Dieu notre Seigneur et au salut de mon âme. ». C'est la raison qui finit par incliner d'elle-même dans un sens plutôt que dans un autre après que j'ai « **parcouru le sujet et réfléchi à tous les aspects** de la chose envisagée ». Ce n'est pas moi qui incline ma raison dans un sens en fonction d'un projet propre que je garderai au fond de mon cœur, mais je « regarde de quel côté la raison incline davantage »<sup>16</sup> : je laisse cette inclination se faire d'elle-même et j'en prends conscience. C'est par une lumière intérieure venant de Dieu que cette inclination se fera même si cette lumière divine demeure comme cachée<sup>17</sup>. Ainsi le fait de « réfléchir à tous les aspects de la chose envisagée » peut et doit être vécu comme un humble travail de disposition.

#### 4. Du piège de la mémoire, de l'imagination et du bon usage de la Parole de Dieu

Nous sommes faits pour laisser la pensée juste venir à partir d'un simple regard sur la réalité des choses, la réalité de la situation présente. Le fait de demeurer dans le moment présent est un des secrets du discernement spirituel<sup>18</sup>. C'est dans le présent de notre vie que Dieu nous attend et nous parle. Souvent, au lieu de demeurer dans une écoute patiente du réel, nous nous laissons piéger par la mémoire. **Nous partons d'une expérience passée** que nous projetons sur la réalité présente et, à partir de là, notre imaginaire se met en branle, soit pour nous

---

<sup>14</sup> Il y a là pour notre esprit humain un exercice d'humilité qui consiste à regarder les choses avant que de vouloir les penser, à se laisser enseigner par elles au lieu de les dominer.

<sup>15</sup> *Ibid.* 181.

<sup>16</sup> *Exercices spirituels*, 182.

<sup>17</sup> Autrement dit on n'a pas besoin d'éprouver une grande illumination. La vérité que l'œil de l'intelligence perçoit dépasse toujours ce que nous pouvons exprimer conceptuellement.

<sup>18</sup> Si on est attentif à la réalité, au moment présent, à ce qu'on fait à l'instant même, on sent bien que notre attention, notre parole est à la fois au niveau du cœur et au niveau de l'intelligence. Cela se perçoit d'autant mieux que l'autre est ouvert à l'écoute.

mettre dans la peur, soit pour susciter en nous de faux espoirs<sup>19</sup>. **Nous risquons aussi de partir d'une idée**, d'une parole entendue au sens où l'Écriture dit : « Une parole entendue, et voilà le sot en travail comme la femme en mal d'enfant. » (Si 19, 11). Nous nous laissons ainsi enfermer dans le mental, dans de vains raisonnements et, par là même, nous donnons prise à celui qui est le prince de l'imaginaire comme l'explique saint Jean de la Croix<sup>20</sup>. Nous avons **l'idée de faire telle ou telle chose sans voir vraiment ce qu'il faut faire**. Notre intelligence pratique ne va pas jusqu'au bout d'un jugement de conscience prudentiel. On suit son idée sans prendre le temps d'y voir clair. À la base il y a **un manque de passivité**, de réceptivité au niveau de l'intelligence, si bien que nous pensons de nous-mêmes faute de savoir laisser venir la lumière. Ce n'est pas que la mémoire ne soit pas utile, évidemment, mais le danger est de s'appuyer dessus. Laissons à l'Esprit Saint le soin de nous rappeler ce qui peut nous éclairer. Laissons-le gérer notre mémoire, être lui-même notre mémoire vivante.

Cela rejoint l'usage que nous pouvons faire des Saintes Écritures. Il va de soi qu'elles sont autant de paroles de sagesse données par Dieu pour nous aider à déchiffrer cet autre livre qu'est notre vie. Elles peuvent **rejoindre et confirmer ce que Dieu murmure à notre cœur** à travers les événements et nous permettre ainsi d'en comprendre plus clairement le sens<sup>21</sup>. Pour que la jonction se fasse, cela suppose que dans notre prière et notre méditation nous soyons à nu devant Dieu, poitrine ouverte, sans rien refouler de ce qui fait notre vie. On reste sinon dans deux mondes parallèles comme nous l'avons souligné dès le début. La Parole de Dieu peut aussi précéder les événements : « Je vous le dis maintenant avant que cela n'arrive, pour qu'au moment où cela arrivera, vous croyiez. » (Jn 14, 29). Il y a ainsi **des paroles qui nous touchent sans qu'on sache pourquoi. Elles nous poursuivent et restent gravées dans notre cœur** jusqu'à ce qu'elles deviennent soudain lumineuses quand les événements arrivent. Elles sont alors une vraie force pour vivre les choses dans la foi. Il nous faut donc

---

<sup>19</sup> Par exemple de conduire l'autre sur tel ou tel chemin spirituel alors qu'il n'est pas du tout prêt pour cela. Il peut accueillir intellectuellement les belles choses qu'on lui dit, mais en réalité cela ne lui est d'aucun profit réel.

<sup>20</sup> « Le second désavantage que l'âme peut recevoir des idées de la mémoire, est l'effet du malin esprit, qui **devient par ce moyen très puissant sur elle**. Il peut grossir les images des objets extérieurs, et souiller l'âme des fantômes de l'orgueil, de l'avarice, de l'envie, de la colère, et des autres passions; il lui est possible même d'allumer en elle une haine injuste, un amour vain et profane, d'autres affections déréglées, et de la séduire de plusieurs autres manières. Il a coutume aussi d'imprimer si vivement dans l'imagination ce qu'il lui plaît, que les choses véritables paraissent fausses, et que les fausses semblent véritables. Il porte enfin ses pièges jusque dans l'âme, par les espèces qui restent dans la mémoire. Mais après tout, l'âme s'en mettra facilement à couvert, lorsqu'elle effacera de la mémoire les images des créatures, en les ensevelissant dans un éternel oubli : ce qui lui sera sans doute très avantageux ; car, comme **le démon ne peut agir sur elle que par l'entremise des figures imaginaires**, l'âme coupe chemin à toutes ses surprises et à tous ses efforts contre elle, dès lors qu'elle anéantit dans la mémoire les idées qu'il emploie pour la tromper ; parce qu'il ne trouve plus rien ni dans elle ni dans les autres puissances qui ont une liaison nécessaire avec elle, dont il se puisse servir pour attirer l'âme et pour l'engager dans ses pièges. (*Montée du Mont Carmel*, III, chap. 3).

<sup>21</sup> Cela fait partie de ce que le Concile Vatican II appelle l'économie de la Révélation : « Cette économie de la révélation se fait par **des actions et des paroles si étroitement liées entre elles**, que les œuvres accomplies par Dieu dans l'histoire du salut rendent évidentes et corroborent la doctrine et l'ensemble des choses signifiées par les paroles, et que les paroles proclament les œuvres et font découvrir le mystère qui s'y trouve contenu. » (Dei Verbum, 2).

savoir garder la Parole de Dieu au fond de nôtres cœur sans chercher à l'interpréter de nous-mêmes : « Vous faites bien de la regarder, comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs. Avant tout, sachez-le : aucune prophétie d'Écriture n'est objet d'explication personnelle... » (2P 1, 19-20). Au moment voulu l'Esprit Saint saura la faire revenir à notre esprit selon la promesse du Christ<sup>22</sup>. Nous risquerions, sinon, de la projeter sur notre vie d'une manière artificielle selon nos désirs plus ou moins conscients<sup>23</sup>. L'essentiel est de **demeurer dans une écoute humble et patiente du réel et de l'Écriture et de laisser l'Esprit de Vérité faire le reste.**

### 5. La complémentarité entre l'homme et la femme dans le discernement

À partir de cette réflexion sur la manière dont nous devons laisser la pensée se déployer, il est possible de réfléchir la richesse de la complémentarité entre l'homme et la femme dans leur manière de penser. Il y a un danger chez l'homme d'**appliquer des idées, d'arraisonner le réel** sans prendre le temps de l'accueillir et de l'écouter. Il risque de mettre sa confiance dans son intelligence raisonneuse et sa facilité à conceptualiser. En réalité l'activité la plus haute n'est pas dans la conceptualisation des choses, mais dans l'ouverture à la vérité en tant qu'elle est « découverte ou, mieux, reçue »<sup>24</sup>. Du fait de sa disposition naturelle à l'accueil et de sa proximité particulière à la vie, la femme a plus spontanément « **le sens et le respect des choses concrètes, qui s'opposent aux abstractions souvent mortifères** pour l'existence des individus et de la société »<sup>25</sup>. Elle peut plus facilement entrer dans la nécessaire alliance entre amour et vérité qui fait dire à Benoît XVI : « Il n'y a pas l'intelligence puis l'amour : *il y a l'amour riche d'intelligence et l'intelligence pleine d'amour.* »<sup>26</sup> C'est, en effet, l'amour sous sa forme la plus haute, l'abandon à Dieu, qui permet à notre intelligence de s'ouvrir à la lumière divine comme un œil qui se dilate. En rendant l'œil de notre intelligence réceptif à la lumière divine, l'alliance entre l'intelligence et le cœur permet à la connaissance de **passer d'un simple savoir à une vraie sagesse et de s'épanouir en une « pleine clairvoyance »**<sup>27</sup> pour discerner ce qui est vraiment le meilleur, le plus ajusté dans les situations concrètes<sup>28</sup>.

---

<sup>22</sup> « Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jn 14, 26).

<sup>23</sup> On peut facilement « planer » comme on dit. On peut camoufler les choses par le spirituel, par exemple en appelant amitié spirituelle un attachement affectif. On peut se servir de la Parole de Dieu pour idéaliser certaines situations.

<sup>24</sup> Pour reprendre l'expression de Benoît XVI dans *Caritas in veritate*, 34.

<sup>25</sup> *Lettre sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, 13.

<sup>26</sup> *Caritas in veritate*, 30.

<sup>27</sup> « Et voici ma prière: que votre charité surabonde en cette vraie connaissance et cette pleine clairvoyance qui vous donneront de discerner le meilleur et de vous rendre purs et sans reproche pour le Jour du Christ, dans la pleine maturité de ce fruit de justice que nous portons par Jésus Christ, pour la gloire et louange de Dieu. » (Ph 1, 9-11).

<sup>28</sup> Comme l'a dit Benoît XVI : « Le savoir n'est jamais seulement l'œuvre de l'intelligence. Il peut certainement être réduit à des calculs ou à des expériences, mais s'il veut être **une sagesse capable de guider l'homme à la lumière des principes premiers et de ses fins dernières, il doit être « relevé » avec le « sel » de la charité.** Le faire sans le savoir est aveugle et le savoir sans amour est stérile. En fait, « celui qui est animé d'une vraie charité est ingénieux à découvrir les causes de la misère, à trouver les moyens de la combattre, à la vaincre résolument » (*Caritas in veritate*, 30). C'est ainsi que

C'est ainsi qu'il est dit à propos de la femme vaillante : « En elle se confie le cœur de son mari, il ne manque pas d'en tirer profit. (...) Avec sagesse elle ouvre la bouche, sur sa langue: une doctrine de piété. »<sup>29</sup> (Pr 31, 11.26).

La femme peut avoir plus le sens de **l'importance des petits détails concrets**<sup>30</sup>, elle peut être plus à même de déchiffrer les signes que Dieu nous fait dans notre vie quotidienne sans que, le plus souvent, on n'y prenne garde. Elle a plus naturellement la capacité de garder les choses entendues ou vues dans son cœur tout comme la Parole de Dieu jusqu'à ce que la lumière se fasse comme cela nous est montré par l'attitude de la Vierge Marie<sup>31</sup>. En ce sens elle est, selon l'expression de Jean-Paul II, la « **sentinelle de l'invisible** ». Cela dit, cette prédisposition naturelle à entrer dans l'intelligence du cœur, si elle n'est pas vécue dans l'abandon à Dieu, peut tourner à son désavantage : au lieu d'être illuminée par la charité divine, sa raison se laissera plus facilement entraîner par l'affectivité<sup>32</sup>.

D'une certaine manière on peut dire que la femme fournit à l'homme la « matière » dont il a besoin pour ne pas se perdre dans le monde des idées, dans les abstractions mortifères. Elle peut lui confier ses intuitions, ses perceptions intérieures en sachant que le relai va être pris. Elle peut l'inspirer en le laissant prendre la décision finale. Il faut comprendre aussi qu'une chose est de percevoir la signification profonde des choses concrètes, leur vraie valeur et une autre est de percevoir à partir de là ce qu'il faut faire. Il y a **une objectivité et une perspicacité dans la manière d'envisager les problèmes**, qui ne relèvent pas de l'intuition féminine. L'homme est plus facilement à distance. Il y a aussi bien des situations où la décision peut et doit se prendre à partir de la seule lumière naturelle de la raison c'est-à-dire par l'application de la loi naturelle et l'exercice du bon sens face aux circonstances sans qu'il y ait besoin d'une inspiration divine. **Il y a un grand danger à chercher des signes ou des lumières particulières, là où Dieu ne veut pas en donner parce que la raison et le**

---

« le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est “un cœur qui voit” » (*Deus caritas est*, 31) loin de tout approche idéologique.

<sup>29</sup> On peut traduire plus littéralement : « Sa bouche s'ouvre à la sagesse, et une loi de bienveillance est sur sa langue »

<sup>30</sup> Au sens où sainte Thérèse d'Avila, par exemple, dit : « Mais, j'en suis sûre, ni l'affection ni le zèle ne me manquent pour aider de tout mon pouvoir les âmes de mes sœurs à progresser beaucoup dans le service de Dieu. **Cet amour**, joint à mon âge et à mon expérience de ce qui se passe dans quelques monastères, **pourra peut-être aider à mieux voir de menus détails dont les hommes doctes, ne font pas grand cas**. Ceux-ci, en effet, pris par des occupations plus importantes et du fait qu'ils sont des hommes forts, tiennent peu compte de détails qui en soi semblent n'être rien ; tandis que tout peut nuire aux faibles créatures que nous sommes. » (*Chemin de la perfection*, prologue)

<sup>31</sup> « Saint Luc présente Marie précisément comme **la femme dont le cœur est à l'écoute**, qui est plongée dans la Parole de Dieu, qui écoute la Parole, la médite (*synballein*), la compose et la conserve, la garde dans son cœur. Les pères de l'Église disent qu'au moment de la conception du Verbe éternel dans le sein de la Vierge, l'Esprit Saint est entré en Marie par son oreille. Dans l'écoute, elle a conçu la Parole éternelle, elle a donné sa chair à cette Parole. Et elle nous dit ainsi ce que signifie avoir un cœur à l'écoute. » (Benoît XVI, *Conclusion des exercices spirituels de la curie romaine*, le 27 février 2007, O.R.L.F. N. 9 (2010)).

<sup>32</sup> On comprend mieux en ce sens pourquoi saint Thomas d'Aquin dit que l'homme est « plus assis dans sa pensée » (*Somme contre les gentils*, III, 123).



**jugement humain suffisent** comme le souligne saint Jean de la Croix<sup>33</sup>. C'est ici que les personnes, et notamment les femmes, qui ont beaucoup de lumières dans la prière ou qui ont un charisme de prophétie doivent faire très attention. Si elles se fient trop à ces lumières surnaturelles, elles risquent de négliger ce que Dieu voulait leur dire par la loi et la raison naturelles<sup>34</sup>. Il n'est donc pas absurde qu'une femme très pieuse écoute respectueusement un époux incroyant ou peu croyant lorsque celui-ci exerce légitimement son autorité au service du bien commun familial en aidant chacun à trouver sa juste place.

### 6. Parier sur la vertu divine du dialogue

Dieu aime que nous nous ouvrons à sa lumière en nous ouvrant les uns aux autres. Accepter de dépendre des autres dans notre discernement est une manière d'accepter de dépendre de Dieu. **Le dialogue est en lui-même le lieu d'un exercice spirituel d'humilité et de patience purifiant** et donc éclaircissant<sup>35</sup>. Il faut garder présent à l'esprit le principe selon lequel **nul n'est bon juge sur soi**. Dieu veut notamment que, pour diriger notre vie, nous gardions toujours une réserve par rapport à notre interprétation des signes divins que nous croyons voir dans notre vie ou par rapport à notre interprétation de sa Parole et plus encore par rapport à des révélations surnaturelles comme des prophéties charismatiques. Il veut confirmer par le « canal humaine de la bouche d'un homme »<sup>36</sup> ce qu'il nous enseigne lui-même intérieurement. Le démon, lui, fait tout pour nous isoler, pour **nous enfermer dans le**

---

<sup>33</sup> Il montre clairement que **ce qui peut « se comprendre par la raison et le jugement humain », « Dieu n'a pas coutume de le révéler**, parce qu'il veut toujours que l'on se serve d'eux autant que l'on pourra, et toutes doivent être réglées par eux, sauf en ce qui est de la foi, qui surpasse tout jugement et raison – encore que ces mystères n'y soient nullement contraires. ». Il cite l'exemple de saint Pierre qui « était le chef visible de l'Église, et que Dieu instruisait immédiatement par lui-même » : Il « commit toutefois quelque faute dans la pratique d'une cérémonie, dont Dieu ne le reprit pas, et dont il ne se corrigea pas lui-même, jusqu'à ce que saint Paul la lui représentât en ces termes : *Quand je vis, dit-il, qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Céphas devant tous : Si vous, qui êtes Juif, vous vivez en Gentil et non en Juif, comment contraignez-vous les Gentils à vivre comme les Juifs ?* (Ga 2, 14.) Or, **Dieu n'avertit pas lui-même saint Pierre de sa faute, parce que cette simulation était chose qui tombait sous la raison naturelle et qu'il la pouvait savoir par voie rationnelle.** » (*La Montée du Mont Carmel*, II, 22).

<sup>34</sup> Comme le dit saint Jean de la Croix citant Mt 7, 22-23 : « Assurément il punira, au jour du jugement, les péchés de plusieurs qu'il aura comblés de lumières, de vertus et d'autres dons, parce que ces gens-là, se fiant aux conversations particulières qu'ils avaient avec Dieu, ne s'acquittaient pas de leurs obligations en plusieurs choses. » (*Ibid.*) Il faut être conscient aussi du fait que Dieu peut nous inspirer dans la prière de faire une chose sans nous révéler le moyen de l'exécuter dans la mesure où, comme l'explique encore saint Jean de la Croix, « d'ordinaire, tout ce qui peut se faire par l'industrie et par le conseil humain, il ne le fait ni le dit, encore qu'il traite très familièrement avec l'âme. » (*Ibid.*)

<sup>35</sup> Comme l'a dit Jean-Paul II : « À travers le dialogue, nous faisons en sorte que Dieu soit présent parmi nous ; car **tandis que nous nous ouvrons l'un à l'autre dans le dialogue, nous nous ouvrons également à Dieu.** » (Discours aux membres des autres religions, Madras, 5 février 1986, n. 4)

<sup>36</sup> Comme l'explique saint Jean de la Croix : « Car Dieu désire tant que le gouvernement et la conduite de l'homme soit par un autre homme son semblable et que l'homme soit régi et gouverné par la raison naturelle, qu'il veut totalement qu'on ne croie avec assurance les choses qu'il communique surnaturellement et qu'on ne si fie avec force et sécurité, jusqu'à ce qu'elles aient passées par ce canal humain de la bouche de l'homme. » (*Ibid.*)

**mutisme**<sup>37</sup>. Là où il réussit à s'insinuer dans nos pensées, ouvrir la bouche pour dévoiler nos pensées secrètes peut suffire pour dissiper les ténèbres.

Il ne s'agit certes pas de nous appuyer sur l'humain (cf. Jr 17, 5), mais de **parier sur la fécondité d'un acte d'humilité**<sup>38</sup> qui laisse passer la lumière divine tant il est vrai que Dieu enseigne les humbles (cf. Ps 24, 9). Il s'agit d'accepter jusqu'au bout **notre besoin de l'autre pour penser**, au sens où Dieu nous a voulu dépendant les uns des autres<sup>39</sup>. L'Écriture nous invite ainsi à « prendre l'avis de toute personne sage, et ne pas mépriser un conseil profitable » (cf. Tb 4, 18). Dans un couple, il y a une grâce particulière : on peut se dire les choses au quotidien, se confier l'un à l'autre d'une manière toute simple pour laisser passer la lumière divine si du moins on se confie à l'autre dans un esprit d'humilité et non simplement pour se décharger sur lui psychologiquement. Certains peuvent trouver plus facile de confier leurs difficultés à leur conjoint que d'en parler directement à Dieu, et l'on peut vivre cet exercice de vérité comme une manière de déposer les choses sous le regard de Dieu. Néanmoins il reste vrai, comme nous l'avons souligné dès le début, que Dieu aime beaucoup que nous lui racontions les choses comme des petits enfants et que nous ne devons pas renoncer à apprendre à lui parler simplement.

## 7. De la manière d'aider l'autre à discerner

Quand l'autre nous confie un problème, il ne s'agit pas de chercher à lui dire ce qu'il doit faire, mais plutôt de l'aider à discerner lui-même. C'est difficile de ne pas dire ce qu'il faut faire parce qu'on aime bien donner des conseils précis. On a l'impression d'être efficace<sup>40</sup>. « Enlever la paille de son œil » (cf. Mt 7, 5), c'est l'aider à voir clair en l'aidant notamment à purifier l'œil de son intention. Il y a là un service que les époux peuvent se rendre au quotidien en se rappelant l'un à l'autre ce qui est le vrai et profond désir de leur cœur : « Qu'est-ce que tu cherches ? Qu'est-ce qui est essentiel pour toi ? » Les époux sont unis par Dieu pour **s'aider mutuellement à se remettre devant Dieu**. De par la grâce du sacrement de mariage, ils sont des instruments privilégiés de sanctification l'un pour l'autre bien au-delà

---

<sup>37</sup> Nous nous laissons dominer par celui que l'Évangile appelle le démon muet. Comme l'explique saint Ignace : « Quand l'ennemi de la nature humaine présente à l'âme juste ses ruses et ses insinuations, **il veut et désire qu'elles soient reçues et gardées secrètes** » (*Exercices spirituels*, n° 326). Ce peut être le lieu d'un terrible combat, vis-à-vis notamment de son directeur spirituel : « Je ne vais pas le déranger pour cela..., c'est sans importance..., il ne peut pas comprendre..., c'est trop délicat à expliquer ! »

<sup>38</sup> « Car l'âme humble a cela de propre qu'elle n'entreprend point de traiter avec Dieu par elle seule, et qu'elle ne se peut satisfaire sans la conduite et le conseil humain. Et Dieu le veut ainsi, parce qu'**il est avec ceux qui s'assemblent pour savoir la vérité, afin de l'éclaircir et confirmée en eux...** C'est pourquoi il dit aussi dans l'Évangile : Là où deux ou trois seront assemblés – pour délibérer sur ce qui est plus à l'honneur et à la gloire de mon nom – je suis là au milieu d'eux. C'est à savoir éclaircissant et établissant en leurs cœurs les vérités divines. » (Saint Jean de la Croix, *Ibid.*)

<sup>39</sup> Comme l'a expliqué Benoît XVI : « L'homme n'est pas parfait en soi, l'homme a besoin de la relation, il est un être en relation. **Ce n'est pas son cogito qui peut cogitare toute la réalité**. Il a besoin de l'écoute, de l'écoute de l'autre, et surtout de l'Autre avec un A majuscule, de Dieu. Ce n'est qu'ainsi qu'il se connaît lui-même, ce n'est qu'ainsi qu'il devient lui-même. » (*Conclusion des exercices spirituels de la curie romaine*, le 27 février 2010, O.R.L.F. N. 9 (2010)).

<sup>40</sup> Si conseil précis il doit y avoir, il viendra de lui-même.

ce qu'ils peuvent percevoir. « Mieux vaut être deux que seul (...) En cas de chute, l'un relève l'autre ; mais qu'en est-il de celui qui tombe sans personne pour le relever ? » (Qo 4, 9-10). Cela peut se faire sans bruit de parole. **Un simple regard peut suffire à remettre l'autre dans l'axe.** La prière conjugale est le lieu privilégié pour remettre les décisions à prendre sous le regard de Dieu, dans la perspective de son Royaume. **Nous pouvons aussi aider l'autre à discerner simplement par notre paix intérieure** qui se diffuse naturellement tout comme notre silence intérieur. Il y a une paix et une attitude qui révèlent la foi chrétienne, qui fait du bien à l'autre parce qu'il y a une cohérence. On est un témoin discret et silencieux. On vient paisible pour donner la paix à l'autre. Il y a une manière de donner sans bruit. Les choses se font alors en douceur, au rythme de Dieu<sup>41</sup>.

« Hypocrite, **ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère.** » (Mt 7, 5). On ne peut aider l'autre à se remettre devant Dieu sans purifier d'abord soi-même l'intention de son cœur. D'une manière plus large, pour aider l'autre à voir clair, il nous faut tâcher de vivre nous-mêmes les dispositions qui lui manquent, en croyant à l'interaction des âmes. S'il est troublé, nous enfoncer dans la paix. S'il est trop sûr de lui, nous humilier intérieurement devant Dieu, s'il est en colère, revêtir la douceur du Christ... Dans la relation avec leurs enfants, les parents, comme nous l'avons vu précédemment, doivent faire attention à **renoncer à modeler leurs enfants selon leurs vues**, à se projeter sur eux. Nous ne sommes pas Dieu pour faire les autres à notre image. Aider son enfant à se mettre à l'écoute de Dieu exige un profond effacement de soi devant l'unique Maître.

---

<sup>41</sup> Inversement, dire à l'autre ce qu'il devrait faire alors qu'il n'est pas en état de le recevoir, c'est travailler en vain. C'est prendre le risque de le braquer. Quand bien même il se laisserait convaincre, s'il ne parvient pas à voir lui-même vraiment ce qu'il doit faire, nos « bonnes idées » resteront sans effet. **Les vraies pensées sont celles qui naissent petit à petit d'une perception intérieure.** Les belles pensées sans perception réelle n'ont pas de force pour nous mouvoir. Aider l'autre dans sa recherche de la solution juste, c'est l'aider à voir pour autant qu'il est en état de voir, c'est **accompagner l'action de l'Esprit de Vérité sans jamais la précéder.** C'est un exercice de patience.